

un rôle important dans ces relations fédérales-provinciales.

Sa grande habileté diplomatique, démontrée si efficacement au niveau international, a fréquemment été mise en œuvre en vue de la solution de conflits et de divergences d'opinions surgissant entre gouvernements fédéral et provinciaux.

Sa bonne humeur constante ainsi que son caractère spirituel, sa chaleur humaine et amicale, outre sa sagesse manifeste lui ont permis de faire face à n'importe quelle situation et parfois, alors qu'il semblait que des points de vue différents ne pouvaient être conciliés, de rétablir l'harmonie.

Il est particulièrement regrettable que M. Pearson se voit vu refuser la possibilité d'occuper le poste de secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. Peu d'hommes dans le domaine de la diplomatie internationale ont possédé à un tel niveau les aptitudes et les qualités nécessaires à un tel poste.

De par sa nature, M. Pearson était un homme effacé. Il était humble. Il ne parlait ni de lui-même ni de ses réalisations. Bien du temps devra s'écouler avant que les Canadiens puissent saisir toute la portée de son œuvre.

• (1030)

Il va de soi qu'il convient que tous ceux qui l'ont connu et qui ont eu le privilège de travailler avec lui reconnaissent ses grandes réalisations. Je vous sais gré de m'avoir fourni cette occasion d'ajouter ce bref hommage personnel à ceux que nous avons déjà entendus.

FEU L'HONORABLE GEORGE ALEXANDER DREW HOMMAGE À L'ANCIEN PREMIER MINISTRE DE L'ONTARIO

L'honorable Allister Grosart: Honorables sénateurs, dans cette triste ambiance de deuil national où nous plonge la disparition de notre ancien premier ministre, je me vois confier la pénible tâche d'exprimer ce qui, sans aucun doute, est le chagrin de tous les sénateurs à la suite du décès, dans les sombres heures de la nuit dernière, juste avant l'aube, d'un autre grand Canadien et ancien député illustre du Parlement, l'honorable George Drew.

Plusieurs parmi nous ont connu personnellement l'honorable M. Drew. Certains ont servi à ses côtés à la Chambre des communes lorsqu'il dirigeait l'opposition et un sénateur au moins a été membre de l'Assemblée législative de l'Ontario pendant que M. Drew était premier ministre de cette province. L'homme possédait une riche personnalité. L'acuité de son esprit, rendait inévitable qu'il s'intéressât aux arts aussi bien qu'aux affaires des hommes. Tous conviendront, je crois, que dans tous les domaines où s'est portée son application, il s'est distingué et a atteint une position d'excellence.

Il fut un grand soldat canadien et servit comme officier d'artillerie au cours de la Première guerre mondiale où il fut blessé. Il continua de s'intéresser à la défense du Canada et fut promu au rang de colonel.

Successivement maire de Guelph, député à l'Assemblée législative provinciale puis à la Chambre des communes, il a eu le rare privilège de servir le Canada à ces trois paliers de gouvernement en remplissant des fonctions importantes et éminentes.

En 1943, il est élu premier ministre de l'Ontario; d'ailleurs, son gouvernement est réélu aux élections de 1945 et de 1948. On a dit de lui qu'il était le seul conservateur du

siècle qui ait réussi à faire élire un gouvernement conservateur au cours de trois élections successives.

On se souvient qu'en 1948, il est élu chef du parti conservateur fédéral et que, de 1949 à 1956, il est le chef de l'opposition officielle aux Communes, poste qu'il remplit avec grande distinction et qui lui vaut le respect aussi bien de ceux qui siégeaient à ses côtés que de ceux d'en face. C'était un lutteur, un homme de principes auxquels il tenait avec plus de ténacité, peut-être, que la plupart d'entre nous et qui lui valurent parfois des reproches. Toutefois, on finira par reconnaître, je pense, que l'attachement de George Drew à ses principes était une des marques les plus frappantes de sa grandeur.

Il avait des convictions profondes et il avait le courage de ses convictions. Certains diront que ce trait de caractère a suscité certaines inimitiés. Je n'en crois rien. Il avait des adversaires, des opposants—nombreux—mais si le moment était plus propice, je pourrais témoigner que bien des fois George Drew a tendu une main secourable à ceux qui, selon les media, auraient pu être considérés comme ses pires ennemis.

Il avait beaucoup de cordialité, bien que sa timidité naturelle l'empêchât parfois d'exprimer ses sentiments. Il n'était pas homme à agir et à parler à cœur ouvert, mais je sais qu'envers sa famille et ses amis, il était toujours dévoué de cœur et d'esprit.

Après avoir démissionné comme chef de l'opposition officielle, il s'est distingué, à la fois sous des gouvernements libéraux et conservateurs, comme Haut-Commissaire du Canada à Londres. Lorsque ses mémoires auront été publiés, l'histoire dira quelles ont été ses réalisations là-bas, notamment au sujet du droit maritime international et d'autres questions délicates relevant de la diplomatie internationale.

Il nous a quittés, honorables sénateurs, mais je suis sûr que vous souhaitez qu'en votre nom, je fasse part à sa famille combien nous apprécions les services qu'il a rendus à son pays et que je lui exprime nos condoléances en cette période d'épreuves.

L'honorable Paul Martin: Honorables sénateurs, la mort, survenue ce matin, de l'honorable George Drew, nous attriste et nous rappelle à tous à quel point la vie humaine est éphémère. Que sa mort suive de si près celle de Mike Pearson, c'est pour ainsi dire une ironie du sort, car malgré leurs divergences politiques et les fonctions différentes qu'ils exerçaient dans la vie publique du pays, c'étaient deux amis intimes et étroitement unis.

[Français]

Je puis certainement dire au chef de l'opposition que, dans la personne de George Drew, son parti a eu un chef qui a bien compris les complications de notre fédération, et qui, à cause de ses contributions, doit toujours être considéré comme un très grand Canadien.

[Traduction]

George Drew était sans contredit un homme qui s'intéressait vivement aux affaires politiques de son pays, de sa province et de sa municipalité. Il aimait la ville de Guelph où il était né et où son distingué beau-père, M. Edward Johnson, avait fait son chemin. Il fut maire et échevin de Guelph. Il devint officier de justice et exerça les fonctions de directeur à Osgoode Hall. Il fut député de l'Assemblée législative de l'Ontario. Il a été fonctionnaire, en qualité de directeur de l'Ontario Securities Commission. Il fit partie du gouvernement ontarien et en devint le chef,